

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

SOMMAIRE.

LETTRE DE DON RUA AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS.
LE JUBILÉ ÉPISCOPAL DE S. S. LÉON XIII.
Quelques avis pour la fête de Saint-François de Sales. —
L'anniversaire de Don Bosco.
TURIN. Fête en l'honneur de Christophe Colomb et départ de
Missionnaires Salésiens.
VOYAGE DES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO. — La caravane
de la Terre de Feu. — *De Turin à Bordeaux.*
NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO. Amérique du Sud.
Un Salésien qui se consacre au soin des lépreux.
Variété. *Les Missions indiennes de l'Amérique du Sud.*
Grâces de Marie Auxiliatrice.
Coopérateurs défunts.

LETTRE DE DON RUA AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Chers et dévoués Coopérateurs,

Tous ceux qui ont connu notre regretté Don Bosco gardent sûrement le souvenir des délicatesses de sa reconnaissance envers les personnes qui l'aidaient dans ses entreprises. Il inscrivait sur des registres les noms des ses bienfaiteurs, mais c'est surtout dans son cœur que ces noms étaient profondément gravés. Il saisissait avec joie les moindres occasions qui s'offraient à lui pour leur témoigner, de vive voix ou par écrit, toute sa gratitude. Très souvent, mais en particulier aux premiers jours d'une nouvelle année et aux grandes solennités de l'Église, il invitait sa nombreuse famille à faire des communions et des prières spéciales pour les personnes qui avaient été les instruments de la divine Providence à son égard. Il apportait le plus grand soin à établir le nombre exact des Coopérateurs retournés à Dieu durant l'année, et recommandait qu'on accomplît pour le repos de leur

Les solennités de l'Oratoire Saint-Léon, à Marseille, dont il est question dans la Lettre annuelle de Don Rua, méritent une place d'honneur au BULLETIN. Pour la leur donner, nous avons dû attendre le compte-rendu complet de ces fêtes: il va paraître en brochure pour nos Coopérateurs de Marseille et de la région. Le restant de nos lecteurs lira avec plaisir au BULLETIN de larges extraits de cette publication, fondus dans un article destiné à notre numéro de février.

ame, des pratiques de piété par lui déterminées.

Ne doutez pas, chers et dévoués Coopérateurs, que tous les Salésiens, même ceux des contrées lointaines, ne continuent, sur ce point comme sur tous les autres, à suivre l'exemple de Don Bosco, et à mettre en pratique ses saints enseignements. Aussi est-ce pour moi une vraie consolation que de profiter de cette lettre annuelle pour vous remercier avec effusion, au nom de la famille salésienne tout entière, du bien que vous nous avez fait et que vous ne cessez de nous faire et par vos prières et par vos aumônes.

Au milieu des innombrables sollicitudes et des peines inhérentes à ma charge, une pensée surtout est à mon âme un doux et puissant réconfort. Voilà cinq ans déjà que notre bien-aimé Don Bosco nous a quittés; or, ce départ pour le ciel n'a refroidi en rien, chez nos Coopérateurs, l'affection par eux vouée à Don Bosco, pas plus qu'il n'a affaibli la vénération dont ils entourent sa personne ou restreint leurs libéralités envers ses enfants. Laissez-moi vous dire merci de ces pieuses dispositions, que je demande au Seigneur de récompenser largement.

Au moment où l'année 1892 va disparaître, je me retourne pour la saluer une dernière fois d'un regard attendri; et la vue des œuvres si nombreuses accomplies grâce à votre concours fait naître en moi le besoin de vous les exposer brièvement, et de mettre ainsi sous vos yeux les fruits de votre charité.

Coup d'œil rapide sur les œuvres accomplies en 1892.

EUROPE.

Italie.

Je commence par une Maison que notre bien-aimé Père Don Bosco avait spécialement à cœur: l'Oratoire de Rome.

Vous savez tous, chers et dévoués Coopérateurs, qu'après avoir édifié, au prix d'immenses sacrifices, l'église paroissiale du Sacré-Cœur, dont Sa Sainteté Léon XIII lui avait confié la construction, notre vénéré Fondateur conçut le dessein de fonder, dans la métropole du monde et près de l'église même, un vaste établissement destiné à la jeunesse pauvre et abandonnée. J'ai la douce satisfaction de vous annoncer que durant l'an-

née écoulée, nous avons pu conduire à peu près à terme les travaux de l'Oratoire du Sacré-Cœur. Déjà de nombreux enfants ont été admis et par là-même arrachés aux périls de l'abandon; mais nous avons différé l'inauguration du nouvel édifice, afin de la faire coïncider avec le Jubilé épiscopal du Saint-Père, certains d'entreprendre une œuvre particulièrement chère à son cœur paternel, en offrant un asile à nombre de ses fils qui ont besoin d'être secourus, afin de leur procurer une éducation et une instruction vraiment chrétiennes. Les dettes contractées pour cet asile s'élèvent, je l'avoue, à bien quelques milliers de francs; mais j'ai la confiance que la charité de nos Coopérateurs nous viendra en aide pour les solder.

D'autre part, également à Rome, dans notre église paroissiale du Sacré-Cœur de Jésus, on continue à célébrer les six messes quotidiennes pour tous les associés de l'*Œuvre Pie du Sacré-Cœur*. Les avantages spirituels assurés à cette Association sont si nombreux que tous nos zélés Coopérateurs, loin de se contenter de leur inscription personnelle, auront à cœur d'exercer autour d'eux un véritable apostolat, en s'efforçant de faire agréger d'autres personnes pieuses, les membres de leurs familles, leurs amis et connaissances. Mais surtout si vous pleurez le départ suprême de quelque personne aimée, hâtez-vous de soulager cette âme, pour le cas où elle serait en purgatoire, en la mettant en part des avantages que l'*Œuvre Pie du Sacré-Cœur* procure à nos chers défunts.

Au cours de l'année 1892, les demandes de nouvelles fondations nous sont arrivées exceptionnellement nombreuses. C'est avec une vraie douleur que nous avons dû opposer une réponse négative à beaucoup de ces charitables propositions.

Toutefois, devant les instances réitérées de M^{sr} l'Évêque d'Ivrée, nous avons ouvert, dans cette ville, une Maison où nous recevons, pour leur donner l'éducation religieuse et la formation intellectuelle convenables à leur état, les jeunes gens appelés à travailler au bien des âmes dans nos divers établissements d'Europe ou dans les Missions de Don Bosco, à titre de professeurs, avant et après leur ordination sacerdotale.

A Orvieto, en attendant l'ouverture d'un Oratoire destiné aux enfants pau-

vres par la volonté formelle et grâce aux largesses de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, un de nos confrères a pris la direction du Séminaire diocésain.

A Mascali, en Sicile, nous avons pu réunir dans une maison spéciale les enfants qui veulent embrasser la vie salésienne, pour se consacrer à leur tour au salut de la jeunesse.

A Catane, moyennant l'appui de quelques-uns de nos bons Coopérateurs, il nous a été donné d'agrandir l'Oratoire Saint-François de Sales et d'élever de 20 à 140 le nombre des enfants admis à titre d'internes.

Nos amis n'ont pas oublié qu'à l'époque de mon voyage en Sicile, au commencement de l'année 1892, je dus promettre à un groupe de catholiques influents de Marsala, d'accepter la *Maison de la Divine Providence*, que ces dignes chrétiens, dans un élan de charité admirable, nous avaient préparée. J'ai tenu ma promesse : depuis le mois d'octobre dernier, les Salésiens sont à Marsala, où ils s'occupent avec bonne volonté des enfants que le Seigneur leur a confiés, et ne demandent qu'à exercer leur zèle au profit d'un nombre plus considérable encore.

A Spezia, la quantité de demandes à exaucer nous avait décidés à doter de nouvelles constructions l'Oratoire Saint-Paul ; l'année qui s'achève a vu ce travail mené à bonne fin et les locaux occupés sans retard.

Enfin, à Macerata, on a presque terminé la seconde moitié des bâtiments qui étaient encore à construire pour exécuter le plan général de l'Oratoire.

France.

Si de l'Italie nous passons en France, je dois vous signaler la fondation de nouvelles écoles primaires dans un des quartiers les plus peuplés de Marseille ; elles sont placées sous le vocable de Saint-Antoine de Padoue. Cédant aux plus pressantes instances de M^{sr} l'Évêque, les Salésiens ont pris la direction de ces classes en octobre dernier. Outre les matières prescrites par les programmes officiels, les élèves apprendront aussi le chant grégorien, la musique, et seront les enfants de chœur de la nouvelle cathédrale dont Marseille est si justement fière.

Dans cette même ville, à l'occasion des fêtes célébrées à l'Oratoire Saint-Léon, le

21 novembre dernier, avec le concours de quatre évêques, pour solenniser le cinquantième anniversaire de la fondation des Œuvres de Don Bosco, on a béni et inauguré les nouveaux ateliers. Cet Oratoire est la résidence du Provincial des Salésiens de France ; d'autre part, il a dû contracter de lourdes dettes afin d'édifier les constructions destinées aux ateliers : pour ces deux motifs, il a besoin que nos chers Coopérateurs lui viennent en aide avec un empressement tout spécial.

A la Navarre, près Toulon, j'ai eu la joie, en mars dernier, de bénir un pont de 24 mètres de longueur, qui facilite l'accès de la colonie agricole ; en outre, nous avons pu inaugurer à la même époque les nouveaux bâtiments qui complètent à souhait le plan si régulier de l'Orphelinat.

Les lecteurs du *Bulletin Salésien* savent combien il en coûtait à nos confrères de Paris, de répondre toujours par un *non* aux innombrables demandes à eux adressées, en faveur d'enfants dont l'admission dans un asile s'imposait à plus d'un titre. Aussi n'avons-nous pas hésité à entreprendre un vaste édifice qui nous permit de doubler le nombre de nos internes. Cette construction, presque achevée maintenant, est à peu près entièrement occupée depuis les premiers jours de l'année scolaire. Mais je ne puis vous taire, chers et dévoués Coopérateurs, que tous ces travaux coûteux ont creusé dans la caisse de l'Oratoire de Ménéilmontant un déficit considérable ; le combler ne saurait être l'affaire d'un jour.

L'Oratoire de Jésus-Ouvrier, à Dinan, dans la catholique Bretagne, a subi, lui aussi, pas mal de transformations aussi utiles qu'indispensables, grâce auxquelles nous avons pu augmenter notablement le nombre des élèves.

Il importe aussi de signaler aux sollicitudes charitables de nos Coopérateurs de France l'Oratoire de la Providence, à Saint-Pierre de Canon, près Salon (Bouches-du-Rhône). Cet établissement a une importance capitale pour notre Pieuse Société. C'est que dans cette Maison viennent se former les prêtres, les assistants d'atelier, les maîtres d'école et d'agriculture destinés à nos Œuvres établies en France et aux missions de Don Bosco en Amérique, en Afrique et en Asie. De fait, en vue de la formation agricole d'un per-

sonnel enseignant tout spécial, un nombre assez considérable d'élèves sont occupés aux travaux des champs. Vous savez, chers et dévoués Coopérateurs, à quel point nos campagnes manquent de bras et quels maux engendre le courant malsain qui entraîne vers les grandes cités nos pauvres populations rurales: contribuez, de grâce, dans la mesure de vos forces, à sauver de la ruine toutes ces âmes! Aidez-nous à former, en même temps que d'honnêtes cultivateurs et des jardiniers habiles, de vrais chrétiens.

Cet Oratoire a grand besoin que les amis de Don Bosco lui viennent en aide généreusement et sans tarder; à défaut du secours efficace que je sollicite, il vrait gravement compromise sa mission si importante pour la vie de nos Œuvres en France (1).

Mais tandis que je vous parle de nos Maisons de France, ma pensée vole aux rivages d'Afrique, où nous avons envoyé, voilà un an et demi, une caravane de Salésiens. Ils nous écrivent que la moisson se multiplie en proportion de leurs labeurs et que le défaut de ressources paralyse leur bonne volonté. Nos Œuvres d'Oran ne demandent qu'à étendre à des âmes toujours plus nombreuses, l'apostolat auquel se consacrent en Algérie les fils de Don Bosco. Ceux-ci souhaitent voir augmenter la population enfantine qui fréquente le Patronage du dimanche; ils espèrent aussi disposer prochainement d'un local où l'on puisse admettre, à titre d'internes, de pauvres petits choisis parmi les plus nécessiteux. Avec l'appui de la divine Providence, le Patronage étendra son action salutaire, et le quartier d'Ek-mühl verra bientôt surgir l'internat projeté.

Dans la pensée de Don Bosco, nos chers Coopérateurs voudront bien ne pas l'oublier, nos Œuvres d'Oran sont le point de départ des futures caravanes salésiennes que notre bien-aimé Père a vues marcher, elles aussi, à la conquête pacifique de l'Afrique mystérieuse. Quelque chose de plus que la foi et les rêves d'apostolat innés en toute âme sincèrement chrétienne, nous montre, dans un avenir assez rapproché peut-être, notre jeune famille religieuse s'enfonçant à son tour dans les profondeurs du continent noir,

pour y gagner des âmes à Jésus-Christ^t en les donnant à l'Église de Dieu. Nos aînés dans l'apostolat de l'Afrique ont eu bien des fois du sang sur leurs couronnes; cette pensée exerce sur des âmes qui me sont connues, comme une séduction divine, féconde, à elle seule, en fruits de salut, en résolutions généreuses, en présages de sainteté. On pense aussi à la mort obscure et lointaine, au désert, après des travaux en apparence stériles, parfois même avant d'avoir pu tenter quelque chose pour Dieu et pour les âmes... J'encourage tous ces espoirs et tous ces rêves, parce qu'ils poussent mes fils à se donner, et que le don de soi, dût-il demeurer à l'état de désir, est précieux aux yeux de Dieu, outre qu'il attire des grâces sans nombre sur la Société où il règne librement, mais soumis en tout à la sainte obéissance.

Ce langage sera compris surtout des âmes françaises qui me lisent. Don Bosco était heureux de se dire que ses fils aideraient la France à remplir en Afrique sa mission de soldat de Dieu: est-ce trop demander à nos chers Coopérateurs de France que d'implorer leur appui en faveur des fils de Don Bosco établis en Afrique?... Je ne le crois pas; aussi ai-je la douce et ferme conviction que tous les amis de notre vénéré Père en France et en Algérie, voudront concourir de quelque manière au succès présent et aux entreprises futures des missions de Don Bosco en Afrique. Le moyen le plus efficace consiste à faire prospérer nos Œuvres d'Oran (1).

Espagne.

A Barcelone, dans le faubourg de Sarría, une chapelle dédiée à Marie Auxiliatrice a pu être achevée pour le cinquantième anniversaire de nos Œuvres; et c'est aussi à cette date qu'a eu lieu la bénédiction solennelle du nouveau sanctuaire.

En ville, l'École Saint-Joseph a vu se multiplier ses élèves au point que la chapelle est devenue insuffisante. Nos excellents Coopérateurs de la région nous ont aidés à en élever une autre, que Monseigneur l'Évêque de Barcelone a daigné bénir et inaugurer lui-même. Les dimensions de cette chapelle nous ont permis de l'ouvrir aux fidèles du voisinage.

(1) Voici à quelle adresse on peut envoyer les offrandes: Monsieur le Directeur de St-Pierre de Canon par Pélissanne (Bouches-du-Rhône).

(1) Adresse: 1, rue Ménerville

Enfin, à Santander, les classes pour les externes et l'internat sont si prospères que nos confrères réclament du renfort.

Patronages.

Mais parmi les œuvres accomplies durant cette année, une surtout mérite une mention particulière, parce qu'elle m'a procuré une bien douce consolation, partagée au ciel, j'en suis sûr, par le cœur de Don Bosco lui-même : il s'agit de l'ouverture de plusieurs Patronages.

Vous savez que notre bien-aimé Père a commencé par cet apostolat sa mission providentielle; et vous n'ignorez pas combien il désirait que le soin des autres œuvres ne fît pas négliger celle-là.

Je n'ai pas non plus à vous apprendre qu'aux temps difficiles où nous sommes, on cherche à corrompre la jeunesse, d'abord par un enseignement hostile à la religion ou du moins indifférent, et puis en l'exposant à toutes les séductions du vice; les Patronages du dimanche opposent à ces maux un remède efficace, parce qu'ils mettent le prêtre en contact avec une foule d'enfants, exposés, s'ils ne viennent pas au Patronage, à n'entendre jamais parler des choses de Dieu.

Dans ces Œuvres si précieuses, on attire les enfants par des jeux variés, pour les instruire ensuite en vérités de notre sainte religion, leur faciliter l'assistance aux offices et la fréquentation des sacrements; en un mot, les heureux résultats du Patronage sont incalculables.

Dès lors, vous devinez combien je bénis le Seigneur d'une grâce dont vous le remercierez avec moi : l'ouverture de nombreux Patronages. En effet, voici les noms des divers pays où nous avons eu la joie d'établir cette œuvre, au cours de l'année 1892 : En **Italie** : Tréviglio (*Lombardie*), Lugo (*Romagne*), Savone (*Ligurie*), Ali, Catane et Nizza (*Sicile*); en **France** : Nice et Lille; en **Espagne** : Séville et Gérone.

L'importance, pour la jeunesse, de ces réunions du dimanche, n'a pas échappé au zèle sagace du Congrès catholique de Séville; et je me fais un plaisir de vous citer le passage auquel je fais allusion :

Pour obtenir l'observance du repos dominical on recommande spécialement : 1° De mettre tout en œuvre pour propager le plus possible (**todo lo más posible**) la Pieuse Société Salésienne, qui, dans ses Patronages du dimanche, ses Oratoires et ses Écoles profes-

sionnelles, par la parole et par l'exemple, forme et habitue d'une manière excellente les ouvriers à sanctifier le jour du Seigneur (Section 3, Point IV).

AMÉRIQUE.

Pour ce qui regarde l'Amérique, je sais avec quel intérêt nos chers Coopérateurs lisent les relations de nos missionnaires; et cette conviction me dispense d'entrer dans les détails en vous parlant de ce champ immense où les fils de Don Bosco exercent l'apostolat.

Je me bornerai à vous signaler la récente expédition de cinq missionnaires partis pour le Mexique. Depuis deux ans déjà on les attendait avec impatience; nous n'avons pu les envoyer qu'en novembre dernier. Nous savons qu'ils sont arrivés heureusement, qu'ils ont trouvé un accueil cordial, et qu'ils se sont mis aussitôt à se dépenser pour les âmes.

Nos chers et dévoués Coopérateurs, qui ont tant à cœur les missions lointaines, apprendront avec joie que le Saint-Siège, de concert avec le Gouvernement de l'Équateur, vient de confier aux Salésiens de Don Bosco un nouveau Vicariat apostolique dans la province des *Ivaros* de Mendez et Gualaquiza, c'est-à-dire au milieu des peuplades les plus sauvages de ces régions. En conséquence, le 9 décembre dernier se sont embarqués à Saint-Nazaire, à destination de ces contrées : cinq Salésiens, dont deux — un prêtre et un catéchiste — ont le mandat d'explorer le territoire de la nouvelle mission. Dès qu'ils auront fixé l'emplacement de la résidence à créer, d'autres confrères se hâteront de se joindre à eux.

Dans la même République, où nous avons déjà fondé l'Oratoire de Quito, nous en possédons un autre, avec classes et ateliers, à Riobamba.

Avec les missionnaires de l'Équateur et le même jour, d'autres se sont mis en route pour la Colombie. Deux d'entre eux — un prêtre et un catéchiste — iront aider Don Michel Unia, qui, avec une abnégation vraiment héroïque, a voulu se consacrer au service des lépreux d'*Aguá de Dios*; et ces malheureuses victimes de l'horrible maladie ont maintenant la consolation de se voir entourées de soins charitables et pourvues de tous les secours de notre sainte Religion.

L'expédition dont il s'agit comprenait aussi neuf Salésiens qui, en compagnie

de quatre Fuégiens amenés en Europe par D. Beauvoir, se sont embarqués à Bordeaux le 10 décembre pour la Terre de Feu, en même temps qu'à Gênes huit Salésiens prenaient le paquebot à destination du Brésil. De plus, douze Filles de Marie Auxiliatrice quittaient l'Europe, six à destination du Chili et les six autres pour le Brésil. Le *Bulletin Salésien* vous a dit bien des fois les besoins immenses de cette dernière République, dont le vaste territoire appelle tant d'apôtres; aussi me suis-je décidé à envoyer le secours indiqué plus haut, en gardant au cœur le regret de ne pouvoir faire davantage en ce moment.

A Montevideo (Uruguay) nous avons jeté les fondements d'une École professionnelle. Dans la même République, à Mercedes, nos confrères ont établi un Patronage du dimanche complété par des classes.

Dans la République argentine, il faut noter, à Mendoza, la fondation d'un Oratoire avec classes et ateliers; à Bernal, près Buenos-Ayres, la construction d'un édifice qui permettra de donner une formation salésienne à un certain nombre de jeunes gens destinés à devenir nos auxiliaires dans les missions de Patagonie.

Santiago, capitale du Chili, après avoir insisté beaucoup et attendu longtemps, possède enfin sa Maison salésienne, depuis qu'on a confié aux fils de Don Bosco l'*Asile de la Patrie*, destiné originairement à recueillir les enfants des soldats tués à l'ennemi.

Nos chers et dévoués Coopérateurs sont au courant des efforts dépensés par nos missionnaires pour arracher à leur vie nomade quelques-unes des tribus de la Patagonie méridionale. Dans l'île Dawson un vrai village, avec chapelle, écoles, etc., a pu être fondé. Le capitaine du bâtiment qui transporta M^{sr} Cagliero dans ces régions lointaines, visita en compagnie de Sa Grandeur les écoles de garçons et de filles de la Mission. « Mais on se dirait dans les classes de nos villages d'Europe, s'écria-t-il avec une évidente satisfaction! » Les hommes commencent à s'habituer au travail; et les femmes, aux occupations d'une ménagère. Dans la Terre de Feu comme dans le reste de la Patagonie méridionale, la religion et la civilisation auraient eu des succès bien plus importants, si un terrible incendie,

qui a dévasté Puntarenas, n'était venu rendre inutiles, en grande partie, les sacrifices et les labeurs de nos pauvres missionnaires.

Voilà, chers et dévoués Coopérateurs, un rapide exposé des fruits abondants de votre charité.

Œuvres proposées pour l'année 1893.

Notre bon Père Don Bosco s'entretenait un jour avec un de ses plus zélés Coopérateurs de différentes fondations qu'il rêvait de réaliser. Celui-ci jugea convenable d'exhorter Don Bosco à assoir ses œuvres établies jusque-là et à n'en plus créer de nouvelles. — « *Oui, je consens à m'arrêter, répondit Don Bosco, mais à une condition...* »

— Et laquelle, demanda l'interlocuteur ?

— *A condition que le démon mette bas les armes lui aussi. Mais comme il ne cesse de s'acharner à la ruine des âmes, je ne cesserai point, moi non plus, de travailler à leur salut.* »

Moi aussi, je désire arracher les âmes des griffes du démon; et dans ce but, comptant d'ailleurs sur votre appui généreux, je voudrais diriger toutes mes pensées et faire converger tous mes efforts vers quelques œuvres dont l'importance ne saurait vous échapper.

En premier lieu, je voudrais vous prier instamment de venir à mon aide, afin que nous puissions accentuer la marche en avant des Missions que dirige avec tant de zèle et d'abnégation notre très cher confrère M^{sr} Cagliero, Vicaire apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale. Sa Grandeur est venue en Europe pour faire appel à la générosité de tous ceux qui ont à cœur l'extension du règne de Jésus-Christ, la propagation de notre sainte foi, le développement de la civilisation. Les besoins de ses Missions sont immenses; les missionnaires ne reculent jamais quand il s'agit de renoncer à toutes les aises ou de sacrifier leur vie même, s'il le faut; mais s'ils manquent de ressources pour les nécessités du culte, pour leurs voyages, leur nourriture et les besoins de leurs néophytes, ils sont réduits à s'arrêter, et, à leur grande douleur, à voir se dissiper en un instant le fruit de leurs sueurs. Dieu veuille qu'en retour-

nant en Amérique, Monseigneur puisse porter des secours aux résidences plus nécessiteuses!

Nos missionnaires de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu, par l'organe de leur Préfet apostolique, Don Joseph Fagnano, nous supplient également de leur venir en aide. A Puntarenas, la construction en maçonnerie de l'église paroissiale s'impose, depuis l'incendie qui a dévoré la chapelle en bois où se réunissaient les fidèles. A l'île Dawson, les missionnaires doivent édifier eux-mêmes des maisonnettes pour leurs familles de sauvages. Ces missions, éloignées de tout centre important, ne sont secourues que par les Coopérateurs salésiens. On a pu voir à l'Exposition des missions catholiques de Gênes plusieurs de ces pauvres sauvages, auxquels les fils de Don Bosco consacrent depuis quelques années leurs fatigues et leurs sueurs. Sous une écorce ingrate, la foi nous fait découvrir en eux des âmes rachetées, comme nous, par le sang de Jésus-Christ. Ces âmes correspondent à souhait aux soins de leurs apôtres. Vos offrandes adouciront sur la terre le sort de ces pauvres peuplades et contribueront à leur assurer le bonheur du ciel. Par votre charité, du sein même de vos familles vous serez, avec les missionnaires et par eux, les continuateurs de l'œuvre de Christophe Colomb, en reculant les frontières de la religion et de la civilisation.

Afin de faciliter le plus possible l'évangélisation des *Ivaros* dans le nouveau Vicariat de Mendez et Gualaquiza, nous devons fonder une résidence à Cuenca, ville de l'Équateur plus rapprochée des régions où se trouvent les peuplades sauvages.

Il est une autre entreprise que je voudrais voir mener promptement à bonne fin : la construction de l'église paroissiale du Sacré-Cœur à Londres. Le *Bulletin Salésien* d'octobre dernier vous a raconté la cérémonie à laquelle a donné lieu la bénédiction de la première pierre de cet édifice. Depuis cette époque, on a poussé assez vivement les travaux; et cependant, pour bien du temps encore, nos confrères semblent condamnés à soupirer après le moment où ils pourront prendre possession de la nouvelle église. Provisoirement, l'école paroissiale sert tant bien que mal de chapelle; mais il importe de

faire cesser le plus tôt possible un état de choses qui gêne beaucoup les fidèles. Si par défaut de ressources les travaux traînaient en longueur, nombre d'âmes éprouveraient un dommage important. De grâce, ne négligez rien pour empêcher ce malheur.

A Messine, nous reprendrons les travaux que nous avons dû suspendre.

L'Oratoire de Macerata manque d'une chapelle publique dont la nécessité ne fait point de doute; aussi ne tarderons-nous pas à entreprendre cette œuvre, avec la certitude que la divine Providence nous enverra les moyens pécuniaires dont nous avons besoin.

Parmi les nombreux engagements pris par nous pour l'année 1893, je ne puis passer sous silence celui qui concerne la fondation, à Montpellier, d'une École professionnelle.

Les instances de M^{sr} l'Évêque et de quelques Coopérateurs nous indiquaient déjà la volonté de Dieu; nous avons tenu compte aussi, pour accepter cette œuvre, de l'accueil enthousiaste que fit en 1886 la cité de Montpellier à notre très regretté Père Don Bosco, lors de sa dernière visite à ses Maisons de France. En cette circonstance, il avait fait espérer à ses nombreux amis de la ville et de la région, que tôt ou tard Montpellier aurait aussi un Oratoire salésien. L'heure de la Providence semble avoir sonné. Une pieuse personne, excellente Coopératrice, nous a offert le terrain; d'autres amis de Don Bosco nous fourniront, j'en ai la confiance, les subsides indispensables pour faire surgir, dans la patrie de saint Roch, un asile où puissent être recueillis de pauvres enfants qui appellent de tous leurs vœux le moment béni de leur adoption salésienne.

Pour ne pas m'étendre trop, je ne vous dirai rien cette fois d'une foule d'autres œuvres dont nous comptons nous occuper durant l'année qui s'ouvre, si Dieu nous prête vie. Je termine en recommandant avec instance à votre charité les établissements et les missions où travaillent actuellement les fils de Don Bosco; la crise générale que nous traversons exige de votre part des efforts de générosité.

Avant de clore cette lettre, j'éprouve le besoin de m'excuser auprès de vous, chers et dévoués Coopérateurs, si j'abuse

de votre patience et de votre bonté par mes continuelles demandes de secours. Mais d'une part j'y suis forcé, en raison des impérieuses nécessités de nos Œuvres; et ce qui, d'autre part, m'y encourage singulièrement, c'est le souvenir des paroles si délicates et si chrétiennes adressées plus d'une fois à Don Bosco par quelques-uns de ses bienfaiteurs insignes.

Comme notre vénéré Père les remerciait de l'appui généreux par eux prêté à nos Œuvres, chacun de ces bienfaiteurs l'interrompait généralement par ces mots: « *Ne me remerciez pas: c'est moi qui vous dois des actions de grâces. Sachez-le bien: toutes les fois que j'ai donné quelque chose pour vos enfants ou pour vos missions, la Vierge Auxiliatrice me l'a rendu avec usure. C'est moi qui suis votre débiteur.* »

Il n'y aurait là d'ailleurs que la réalisation d'une promesse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous assure la récompense pour le bien par nous fait à notre prochain, même durant notre vie mortelle, *nunc in tempore hoc* (1). Savons-nous si nous ne sommes pas redevables à nos aumônes d'avoir été préservés de certaines maladies qui moissonnent partout tant de victimes? Et n'est-ce pas à la même cause que nous devons d'avoir échappé à de graves périls, ou d'avoir obtenu le succès de telle ou telle entreprise commerciale? Dans tous les cas, chaque jour la famille salésienne demande à Dieu, par l'intercession de Marie Auxiliatrice, toutes les grâces de cet ordre pour ses bienfaiteurs. Et si Dieu ne croit pas devoir vous accorder les grâces temporelles que nous implorons pour vous, il reste acquis, selon le mot de Don Bosco, *qu'à la fin de la vie on recueille le fruit des bonnes œuvres.*

Pour ce qui me concerne, je prierai moi-même, et je dirai à la famille salésienne tout entière de prier, afin qu'après une vie longue et heureuse, vous ayez la précieuse consolation de vous trouver riches de mérites au moment de votre mort.

De votre côté, priez aussi pour moi et croyez que je demeure, chers et dévoués Coopérateurs, dans des sentiments d'entier respect et de vive gratitude,

*Votre serviteur très obligé
en N.-S. J.-C.*

MICHEL RUA,
prêtre.

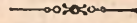
(1) Marc. x, 30.



LE JUBILÉ ÉPISCOPAL

DE

S. S. LÉON XIII



L'année qui s'ouvre prépare à l'Église et au Souverain Pontificat des gloires nouvelles. Dieu confond ainsi ses ennemis, et démontre tous les jours que sa droite toute-puissante tient le gouvernail de la barque de Pierre.

Le Jubilé Épiscopal du Souverain Pontife met déjà en mouvement l'univers entier, et allume le plus saint enthousiasme dans tout cœur catholique.

De fait, est-il un nom qui égale celui de Léon XIII?

L'éclat dont il respendit fait pâlir celui qui entoure les grands selon le monde. Prince prudent, résolu, miséricordieux, il réalise en lui l'idéal des gouvernants. Philosophe, théologien, littérateur, il est éminent dans ces branches élevées du savoir humain; suivant de son coup d'œil d'aigle les vicissitudes humaines, il signale aux peuples, avec une sagacité peu commune, les maux qui le menacent, sûr de son diagnostic et souverainement sage dans l'indication des remèdes qui doivent guérir la plaie de la question sociale et redonner la paix aux hommes; invincible ennemi de l'erreur, qui fait miroiter aux yeux des foules toutes les aberrations de notre époque, il confond les desseins ténébreux de Satan et de ses satellites; vieillard chargé d'ans, il jouit d'une vigueur intellectuelle et d'une ardeur juvénile auxquelles son éminente sainteté ajoute une touchante auréole; en un mot, Léon XIII est le Vicaire de Jésus-Christ, le Pasteur suprême,

le Docteur universel, infaillible, le Pape.

Ce Pontife si grand est une preuve de l'assistance prêtée par Dieu à son Église, parce que nous voyons là *le doigt de Dieu; et ce spectacle est admirable à nos yeux*. Courage, catholiques, et levez les yeux au ciel: Dieu est avec nous!

Organisons-nous pour entourer de splendeur le nouveau triomphe réservé cette année au Pape. Ils sont de tous les instants les combats que l'Église doit soutenir, mais chacun de ses pas est une victoire. Dix-neuf siècles d'histoire ont démontré par des faits éclatants que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.

Que ces triomphes soient notre joie! C'est le vœu du Saint-Père, ainsi appelé parce qu'il a pour nous des entrailles de père; aussi, à titre de « Vicaire du Dieu de charité et de justice, » a-t-il voulu, pour augmenter notre allégresse, nous dispenser généreusement les faveurs spirituelles dont voici la liste:

I. — Indulgence plénière aux pèlerins qui se rendront à Rome.

II. — Indulgence plénière aux fidèles qui s'uniront en esprit aux pèlerins de Rome, à condition qu'ils fassent d'abord une neuvaine durant laquelle ils réciteront chaque jour le chapelet, jusqu'au 19 février, ou jusqu'à la date fixée par l'Évêque de leur diocèse.

III. Indulgence plénière aux fidèles qui prendront part aux retraites et aux missions données durant l'année 1893; pourvu que tous, après s'être confessés et avoir communiqué, prient aux intentions du Saint-Père.

IV. — Indulgence de 300 jours pour chaque jour de la neuvaine, de la retraite ou de la mission.

V. — Toutes ces Indulgences sont applicables aux âmes du Purgatoire.

QUELQUES AVIS

POUR LA FÊTE DE

SAINT-FRANÇOIS DE SALES

Aux approches de la Saint-François de Sales, nous croyons utile de reproduire quelques articles du Règlement composé par notre vénéré Don Bosco pour la pieuse Association des Coopérateurs Salésiens.

« *Chaque année auront lieu au moins deux conférences: l'une à la fête de Marie Auxiliatrice, l'autre à la fête de saint François de Sales: et chaque fois on fera une quête en faveur des Œuvres salésiennes. Les Coopérateurs qui seraient empêchés de se rendre à la conférence, feront parvenir leur offrande par la voie la plus facile et la plus sûre.* » (Chap. VI, art. 4).

« *Le lendemain de la fête de saint François de Sales, tous les prêtres Salésiens et les Coopérateurs prêtres célébreront la sainte Messe pour les confrères défunts. Ceux qui ne sont pas prêtres tâcheront de faire la Sainte Communion et de réciter le chapelet à la même intention.* » (Ch. VII, art. 4).

La conférence peut être publique, c'est-à-dire donnée en présence de tous les fidèles, ou privée, pour les seuls Coopérateurs. Au sujet de cette conférence, nous rappelons d'une manière spéciale l'article suivant:

« *Le jour de la fête de saint François de Sales, et le jour de la fête de Marie Auxiliatrice, chaque Directeur ou chaque Décurion réunira ses Coopérateurs, afin de s'exciter mutuellement à la dévotion envers ces saints protecteurs, invoquant leur assistance pour persévérer dans les bonnes œuvres entreprises selon l'esprit de l'association.* » (Chap. V, art. 8).

Dans les paroisses où la fête ne peut pas être organisée par un de nos confrères, Messieurs les curés ont qualité pour nous remplacer. À défaut d'une conférence dans la forme ordinaire, Messieurs les curés y suppléeront par quelques mots dont leur amour des âmes leur inspirera et la nature et la

forme; ce souvenir accordé à l'Œuvre salésienne pourra trouver place dans la prédication habituelle de la paroisse. Nous serons reconnaissants à tous nos amis de leurs bons offices.

Dans plus d'une localité, les Coopérateurs — ecclésiastiques et laïques — ont pris à cœur d'organiser nos deux Conférences de règle; le résultat a dépassé toutes les espérances. Nous comptons enregistrer cette année des efforts plus nombreux encore et plus efficaces.

L'ANNIVERSAIRE DE DON BOSCO.

Le 31 janvier amènera le cinquième anniversaire de la mort de notre bien-aimé Père Don Bosco. Ayons tous à cœur de fêter cette date par des suffrages particuliers pour le repos de sa belle âme, et d'honorer sa mémoire bénie par de nouvelles démonstrations de zèle et de charité au profit de ses Œuvres.



TURIN

Fêtes en l'honneur de Christophe Colomb

ET

Départ de Missionnaires Salésiens.

Le soir du 6 décembre dernier, après la touchante cérémonie des adieux dans l'église et devant l'autel de Marie Auxiliatrice, quarante et un missionnaires — prêtres, clercs, catéchistes et religieuses de Don Bosco — sont partis pour les terres lointaines où la bonté divine les appelle à sauver des âmes.

Les jours qui ont précédé leur départ, ils avaient assisté avec nous aux fêtes littéraires et musicales célébrées en l'honneur de Marie Immaculée et de Christophe Colomb; ils ont pu ainsi goûter une dernière fois au milieu de nous les joies dont leurs jeunes années ont connu, dans les Oratoires de Don Bosco, la puissance de sanctification. Et dans le modeste appartement où notre bien-aimé Père a rendu le dernier soupir, tandis que son successeur munissait nos frères de ses paternelles recommandations, nous avons senti plus vivement encore que les chers voyageurs tenaient à nos

âmes par des liens comme ni la chair ni le sang n'en savent former.

En compagnie des missionnaires, les quatre indigènes de la Terre de Feu venus en Europe aux pieds du Pape, sont retournés dans leur sauvage patrie; leur présence au milieu de nous a été pour notre foi une véritable fête familiale, parce que Don Bosco, sans les connaître, aimait d'un amour d'apôtre ces pauvres enfants des régions australes, et souhaitait ardemment leur ouvrir le ciel. Avec quel bonheur il a dû les accueillir sur son tombeau et dans cet Oratoire même où tant de fois, dans les visions de la nuit, il a cru voir sa Madone à lui, la Vierge Auxiliatrice, lui montrer à l'extrémité du monde quantité de malheureuses peuplades soupirant après la venue des missionnaires de Don Bosco!

Durant l'office, les quatre Fuégiens étaient assis aux pieds de Monseigneur l'Archevêque de Turin, qui tenait chapelle pontificale et allait donner le salut. Un désir exprès de Sa Grandeur fit placer les indigènes sur le degré le plus élevé de l'autel majeur, de façon que toute l'assemblée des fidèles pût les voir commodément. Cette heureuse inspiration contenait plus d'un enseignement, d'un caractère bien catholique et bien salésien. Marie Auxiliatrice a procuré à ces âmes le trésor de la foi, par les fils de Don Bosco dont Elle a fait des missionnaires; eu attendant que ces âmes puissent prendre place près du trône de Dieu, une pensée sortie d'un cœur d'évêque les met le plus près possible du tabernacle où réside le divin Missionnaire, et dans une église dédiée à la Vierge Auxiliatrice.

Ces sauvages enfants de la Terre de Feu représentent des milliers de leurs frères à qui la bonne nouvelle est maintenant annoncée; dès lors, dans ce temple de Marie Auxiliatrice d'où sont partis tant de messagers de salut et de pionniers de la civilisation, comment ne point présenter aux Coopérateurs et Coopératrices ces sauvages convertis et civilisés par les missionnaires que nos bien-faiteurs ont envoyés au loin et dont ils partagent les mérites?

L'article suivant nous permettra de suivre encore nos chers voyageurs. Nous souhaiterons aux indigènes des grâces de persévérance et de vie chrétienne généreuse; pour les nouveaux missionnaires, nous demanderons, en même temps qu'une riche moisson d'âmes, la joie de suffire aux labeurs et d'étendre dans une large mesure le règne de Dieu. Enfin nous leur donnerons rendez-vous au ciel, près du trône de la Vierge Auxiliatrice, la Madone de Don Bosco et la Mère toute bonne des Salésiens.

Voici quelques détails sur les fêtes dont le *Bulletin* de décembre donnait le programme.

Baptême du Fuégien Daniel Acaluf.

Le mardi 6 décembre, à 3 heures après-midi, une foule immense assistait, saintement curieuse, au baptême qu'un des Fuégiens amenés par D. Beauvoir recevait des mains de S. G. Mgr. Riccardi, archevêque de Turin. Le bon catéchumène, âgé de vingt-cinq ans, s'était préparé avec une grande joie aux grâces de cette fête on pouvait même, surtout aux derniers jours de son instruction, suivre sur sa physionomie le travail divin de vraie civilisation que la doctrine chrétienne opérait en lui.

Avant que le prédicateur ne montât en chaire, la maîtrise de l'Oratoire fit entendre un beau motet de circonstance.

Conférence de Monseigneur Cagliero.

Un peu avant quatre heures, S. G. Mgr. Cagliero, Vicaire apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale, prit la parole devant un imposant auditoire.

Nous ne pouvons que donner les grandes lignes de cet émouvant discours, où le vaillant apôtre a mis tout son cœur et toute sa foi pour toucher efficacement et réjouir en Dieu les nombreux amis de Don Bosco accourus à cette solennité si catholique.

« Un enfant de l'Italie, Christophe Colomb, a ouvert à l'évangélisation le monde qu'il venait de découvrir; et les généreux efforts des fils de saint François d'Assise, de saint Dominique et de saint Ignace, eurent bientôt fait germer une consolante moisson d'âmes. Après quatre siècles, le Vicaire de Jesus-Christ envoie un autre enfant de l'Italie poursuivre l'œuvre de la conversion de l'Amérique. Il s'en faut bien que cette œuvre soit achevée, malgré les trésors de zèle dépensés par l'Église dans ces régions; et c'est par millions qu'il faut compter les pauvres sauvages à conquérir à Jésus-Christ. »

Le Brésil, à lui seul, offre un vaste champ de labeur à toute une armée de missionnaires. Cinq cents fils de Don Bosco, répandus dans l'Amérique du Sud, travaillent à convertir les indigènes et à régénérer les chrétiens qui auraient oublié les saintes responsabilités de leur baptême; et les Salésiens ont déjà fondé une soixantaine d'établissements variés, d'où ils exercent leur action et l'étendent toujours davantage. Les sueurs des missionnaires suscitent en Europe une foule de dévouements; pour faire à Dieu le don de soi, l'apôtre a besoin de l'appui de la charité des amis de Don Bosco ».

Après une touchante description de l'apostolat salésien auprès des lépreux d'*Agua de Dios* (Columbie), l'orateur révèle à son auditoire que la

famille salésienne compte un grand nombre d'âmes prêtes à s'ensevelir dans le Lazaret.

Son dernier mot est un cri d'apôtre: « Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » — *et nos debemus animas nostras ponere pro fratribus nostris.*

Mgr. l'Archevêque de Turin et l'adieu aux missionnaires.

La conférence terminée, S. G. Mgr. l'Archevêque de Turin donna la bénédiction du T. S. Sacrement, puis voulut adresser aux chers voyageurs un dernier adieu.

Quand les belles prières de *l'Itinéraire* eurent été récitées au milieu de l'émotion générale, le vénéré prélat tira de son cœur un salut bien épiscopal et tout paternel.

La sainte envie que doit exciter en toute âme chrétienne le départ de ces missionnaires; — la gloire que ces expéditions procurent à Turin, berceau de l'Œuvre salésienne; — le devoir, pour cette ville bénie, de soutenir les apôtres de Don Bosco; — l'espoir que l'héroïsme de tant d'âmes généreuses méritera et à l'Italie et à l'Europe de garder le don de la foi; — enfin des souhaits inspirés par la plus tendre piété comme aussi par la plus cordiale affection, tel est le froid résumé de cette allocution.

Puis, Monseigneur a voulu donner le premier l'accolade à chacun des missionnaires, qui la reçurent ensuite de Mgr. Cagliero, de Don Rua, des autres Supérieurs et confrères présents à la cérémonie.

Le 8 décembre.

La fête de l'Immaculée Conception couronna dignement cette série de solennités. Les fidèles s'approchèrent des sacrements avec un entrain de piété qui faisait penser aux grandes dates du sanctuaire de Valdocco.

A 10 h. 1/2 Mgr. Cagliero officia pontificalement.

Aux vêpres, D. Lasagna, Supérieur des Œuvres de Don Bosco pour le Brésil et l'Uruguay, exposa les merveilles de l'Immaculée Conception, en Marie d'abord, puis dans l'Église, dans les âmes et dans la famille de Don Bosco.

En terminant, le zélé missionnaire, au nom de Mgr. Cagliero, supplia les fidèles de venir en aide aux entreprises de salut confiées à la Société salésienne en Amérique, où d'autres expéditions seront envoyées avant longtemps, si les ressources le permettent.

Mgr. Cagliero donna le salut du T. S. Sacrement.

A l'issue de la cérémonie, les portes de l'Oratoire livrèrent passage à la foule, qui put ainsi

jour de la belle illumination organisée par nos enfants en l'honneur de la Vierge Immaculée et de Christophe Colomb. La musique instrumentale donna un concert très réussi, qui a laissé dans les âmes un souvenir et une joie de plus.

VOYAGE DES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO

LA CARAVANE DE LA TERRE DE FEU

De Turin à Bordeaux.

Le soir même de la cérémonie des adieux dont on vient de lire le compte-rendu, les missionnaires, divisés en trois groupes, quittaient Turin pour gagner leur port respectif d'embarquement : Gênes, Saint-Nazaire et Bordeaux.

Nos chers Coopérateurs sont toujours heureux, nous le savons, de suivre le plus possible les missionnaires qu'ils ont succités par leurs prières et qu'ils envoient aux pays lointains au prix de sacrifices inspirés par un généreux esprit de foi ; c'est qu'ils veulent donner à ces vaillants un dernier salut, et réclamer d'eux, avec un souvenir tout spécial devant Dieu, une part abondante aux fruits de leurs labeurs apostoliques, de leurs fatigues saintes et de leurs immolations.

Le groupe du Brésil s'est embarqué à Gênes le 10 décembre dernier, après avoir pris quelques heures de repos sous le toit fraternel de notre Oratoire de San Pier d'Arena.

L'expédition comprenant le personnel destiné à la Colombie et à l'Équateur a reçu chez nos confrères de Ménilmontant une cordiale hospitalité, durant la journée du 8 décembre passée à Paris ; le lendemain, vers quatre heures de l'après-midi, l'Amérique, de la Compagnie transatlantique, emportait vers Colon nos chers voyageurs (1).

La caravane de la Terre de Feu avait un itinéraire et un programme qui appellent une mention toute spéciale. Grâce

(1) Cette fois encore, la Compagnie transatlantique a bien voulu accorder aux missionnaires de Don Bosco d'importantes réductions sur le passage des voyageurs et le transport de leur bagages. Cette manière de coopérer à nos Œuvres est de celles que notre reconnaissance a le devoir de signaler.

aux souvenirs d'un de nos rédacteurs, chargé de guider cette caravane jusqu'à Bordeaux, nous sommes en mesure de résumer, pour l'édification de nos lecteurs, les particularités si intéressantes d'un voyage qui n'a manqué d'aucune bénédiction, pas même des traverses de tout genre dont les choses de Dieu portent toujours le sceau précieux et consolateur.

LYON.

La première conférence salésienne. La Propagation de la Foi.

Outre les quatre Fuégiens amenés en Europe par Don Beauvoir et rentrant sous sa conduite dans leur lointaine patrie, le groupe de la Terre de Feu comprenait neuf missionnaires et six religieuses de Don Bosco, — Filles de Marie Auxiliatrice — ces dernières à destination du Chili. Tout ce monde devait se rendre en pèlerinage le matin du 7 décembre au sanctuaire de Fourvière ; ayant manqué la correspondance à Modane, malgré le bon vouloir traditionnel de la douane française, il ne put faire qu'après midi l'ascension de la sainte colline.

À la gare de Perrache, deux familles dévouées à nos Œuvres attendaient la caravane ; des voitures, préparées par une généreuse attention renouvelée d'il y a deux ans, l'emportent rapidement à Fourvière.

Un chapelain de Fourvière, délégué par le Recteur du sanctuaire M. le chanoine Pater, y attendait les pèlerins, en compagnie d'un membre du Chapitre de la Primatiale, M. le chanoine Fontbonne, tout dévoué à Don Bosco.

Le temps était plus que mesuré. Il s'agissait de se trouver à 3 heures dans l'église de Saint-François de Sales, où M. le chanoine Gourgout, curé de la paroisse et bon ami de Don Bosco, avait bien voulu organiser avec quelque solennité une réunion de Coopérateurs salésiens — la première tenue à Lyon — à l'occasion du passage de nos missionnaires et des indigènes de la Terre de Feu.

Si écourtée qu'ait dû être la visite au sanctuaire, l'heure du programme était déjà passée quand un de nos confrères put prendre la parole. Ce fut devant une véritable élite de nos amis, que le nom de Don Bosco et la pensée d'entendre parler de lui avaient retenus malgré tout au pied de la chaire. Mais pour que tous nos chers Coopérateurs de la ville et d'ailleurs encore aient leur part de cette première fête salésienne à Lyon, nous tenons à reproduire ici, par quelque citations et à l'aide de l'analyse, au moins la physionomie de cet entretien.

Le conférencier commença en ces termes.

Mes bien chers frères
et bons Coopérateurs,

Votre foi vous amène souvent dans cette église ou dans vos paroisses respectives : mais votre présence ici, aujourd'hui, a une signification toute particulière. On m'a demandé de vous la préciser.

Avant tout, cette réunion a un sens catholique.

Vous avez au milieu de vous des apôtres. Envoyés par Pierre, c'est-à-dire par Jésus-Christ continué dans la personne de Léon XIII, ils vont porter à de pauvres âmes, aux confins de l'univers, *in fines orbis terre*, cette foi qui est votre consolation et votre gloire aussi, devant Dieu et devant les hommes.

Et, comme les apôtres, depuis les douze qui se sont partagé le monde, se ressemblent tous, ceux qui s'en vont à la Terre de Feu sont prêts, non seulement à semer la vie chrétienne dans les régions désolées où l'amour de Jésus-Christ les presse de courir, mais encore à donner leur vie, afin d'imiter ainsi leurs devanciers, s'il en est besoin et s'ils en sont jugés dignes, c'est-à-dire afin de planter l'Église dans leur sang, selon l'expression énergique du Bréviaire: *Isti sunt qui viventes in carne, plantaverunt Ecclesiam sanguine suo*.

A titre d'apôtres, ils devaient un salut tout spécial à Lyon, ce centre de vie et de largesses apostoliques, auquel, depuis longtemps déjà, toutes les âmes conquises à Jésus-Christ dans les pays lointains doivent quelque chose de leur rédemption.

Par un dessein providentiel, quelques-unes de ces âmes rachetées par la vertu de vos prières et le secours de vos aumônes, sont aujourd'hui au milieu de vous.

Quatre indigènes de la Terre de Feu, que je compte vous présenter au cours de cet entretien, sont venus dire au Pape, au nom de leurs malheureux frères, et leur gratitude surnaturelle pour l'envoi de missionnaires au milieu d'eux et leur désir de former bientôt, dans l'extrême Amérique du Sud, une fervente chrétienté. Dans son immortelle Encyclique sur Colomb, Léon XIII s'est réjoui de voir Jésus-Christ enfin connu en ces pays deshérités; c'est dire qu'une parure nouvelle ne tardera pas à enrichir le royal manteau de l'Église, déjà resplendissant de l'éclat que jettent des multitudes d'âmes, sauvées sur tous les points du globe — *ex omni tribu et lingua et natione*. Toutes ces âmes, belles de la grâce de Jésus-Christ, constituent l'harmonieuse variété de splendeurs divines que l'Esprit-Saint a signalées en l'Église: *circumdatus varietate*.

Enfin ces apôtres et leurs œuvres sont marqués d'une empreinte spéciale: ils ont leur grâce à eux. Un nom surtout, qui les explique, les précède comme une lettre de créance, les accompagne partout comme une bénédiction: *Don Bosco*. Ce nom était monté de votre cœur avant que mes lèvres ne l'eussent proféré. C'est que vous aimez Don Bosco, les uns à titre de Coopérateurs de ses Œuvres, les autres en souvenir de son passage à Lyon, tous parce que d'instinct catholique, de confiance et comme de droit, vous aimez irrésistiblement les amis de Dieu et les serviteurs de la Très Sainte Vierge.

Don Bosco vous le rendait bien. Et pour un de ses fils, c'est une joie que de rappeler ici et de proclamer bien haut quelle impression notre vénéré Père garda toujours des merveilles de générosité, de foi pratique et d'esprit surnaturel qui

sont pour vous, mes bien chers frères, c'est-à-dire pour Lyon, un besoin, une habitude sainte, une loi.

Votre générosité, elle avait conquis le cœur de Don Bosco. Il ne rappelait jamais sans émotion que lors de sa première venue dans votre ville, lui, pauvre prêtre inconnu et dont la présence était généralement ignorée, il avait reçu, en trois jours, de larges offrandes. Votre foi et votre esprit surnaturel, il les avait touchés au doigt dans les inoubliables scènes de Fourvière, d'Ainay, de Saint-François de Sales, où la vénération publique prenait d'assaut son humble personne.

Dès ce premier cœur à cœur avec vous, Lyon était apparu à Don Bosco comme un phare déversant au loin la lumière divine, et aussi comme un foyer d'ardeur sainte, qui reconforte les âmes de la bonne odeur de Jésus-Christ.

Don Bosco a désiré d'un grand désir réaliser dans votre cité le rêve sacerdotal qui orienta sa vie entière: le soin de la jeunesse pauvre et abandonnée. Il est allé à Dieu sans avoir goûté cette consolation: je vous dirai peut-être tout à l'heure pourquoi ses fils ont hérité de ses désirs et ce qui soutient leur espérance.

D'autres voix et d'autres cœurs auraient pu vous parler aujourd'hui de Don Bosco: c'est un simple Salésien qui essayera de vous dire ce que Dieu a fait pour Don Bosco, — ce que D. Bosco a osé pour les âmes, — enfin ce qu'il attend de ses amis, de vous, mes frères.

Si le cœur de saint François de Sales pouvait se faire entendre à ma place, votre piété aurait la fête qu'elle mérite et Don Bosco serait prêché comme Dieu le souhaite: vous n'aurez que ma parole; c'est bien peu si notre bienheureux Patriarche, le doux et saint Evêque de Genève, ne daigne la bénir sur mes lèvres et dans votre cœur.

Après ces quelques mots, notre confrère se mit à développer les idées principales par lui prises comme points de repère, dans cette excursion à travers la vie et les œuvres de notre vénéré Fondateur.

I. Ce que Dieu a fait pour Don Bosco? Mais des merveilles de bonté, de sagesse et de puissance, depuis la venue au monde ou plutôt avant même la naissance de cet enfant béni, jusqu'à l'heure où il est retourné à Dieu.

En effet, Don Bosco a trouvé dans son berceau trois grâces où notre foi reconnaît maintenant les avances divines faites par le Seigneur à cette petite âme. Elle eut ce qui fait l'homme un vrai sens du mot, une mère foncièrement chrétienne; — la lumière surnaturelle qui donne à la vie entière une direction droite et sainte; — enfin, l'appui céleste qui assure la fécondité selon Dieu d'une existence illuminée d'En-Haut.

Ces trois grâces constituent toute l'histoire de ce que Dieu a fait pour Don Bosco. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir d'un regard rapide les pages caractéristiques de cette histoire admirable. Quelle fête pour le cœur!

C'est avant toute la grande figure de cette mère modèle, Marguerite, humble fille de la campagne, croyante, simple, bonne, énergique et avisée dans son rôle délicat et sublime d'éducatrice chrétienne; c'est l'enfance innocente puis la jeunesse pure du petit Jean, successivement père, écolier, précepteur et séminariste; c'est le rêve significatif lui présageant et sa vocation sacerdotale et le caract-

rière spéciale qu'elle devait revêtir ; c'est le sacerdoce, avec les attraits irrésistibles pour l'apostolat des plus abandonnés parmi les petits ; c'est le spectacle instructif et fortifiant du jeune prêtre, dont la vue de ces pauvres âmes d'enfants et de leur état déplorable a rempli le cœur d'une immense pitié, et qui, armé de sa vertu, de son zèle et de son dévouement, marche au nom de Jésus-Christ à la conquête de ces âmes, à travers les angoisses de la pauvreté, les craintives surprises des bons et les persécutions des méchants ; c'est enfin le secours maternel, éclatant et merveilleux que ce jeune prêtre reçoit toujours et dans tous ses besoins, de l'appui céleste dont l'a pourvu la bonté divine, de Marie, la Vierge Auxiliatrice, devenue, dans le langage de la piété reconnaissante des foules comme aussi au cœur de la famille salésienne tout entière, la *Madone de Don Bosco*.

La Vierge Auxiliatrice peut dire des entreprises de son serviteur : « J'étais avec lui, disposant toutes choses — *cum eo eram cuncta componens* ; » et Don Bosco le savait bien, lui qui s'écriait avec un accent de reconnaissance indicible : *C'est Marie Auxiliatrice qui opère par Don Bosco : sans Elle, Don Bosco serait un prêtre ignoré, enseveli dans la dernière paroisse du Piémonte* (1).

II. Ce que Don Bosco a osé pour les âmes ?

Un ensemble d'œuvres si variées, si nombreuses et si bien adaptées aux besoins de notre temps, qu'un homme sensé, même capable de toutes les audaces, n'eût jamais pu songer à ces œuvres et surtout les mener à bonne fin, avec les seules ressources du génie le plus entreprenant et de l'activité humaine livrée à ses propres forces.

Don Bosco avait pris pour devise de sa vie sacerdotale une parole qui explique la nature et l'extension de son apostolat : *Seigneur, donnez-moi des âmes*.

Pour être exaucé durant son passage ici-bas, le petit père suivit la voie qu'une céleste Bergère lui avait tracée, dans le rêve où il lut sa vocation, encore petit enfant ; — pour continuer son apostolat après sa mort, il se perpétua dans une famille religieuse ; — enfin pour embrasser dans les ardeurs de son zèle le plus grand nombre possible d'âmes, il demanda et obtint d'être catholique dans son action comme dans ses désirs, en envoyant ses fils travailler pour Dieu dans les deux mondes.

Toutes les œuvres conçues et réalisées par Don Bosco sont comprises dans ces programmes d'apostolat.

Les patronages du dimanche en faveur des enfants qui vaguaient dans les rues, sans instruction religieuse et sans travail pour la semaine ; le soin spirituel des jeunes gens détenus dans les maisons de correction ; la création des Oratoires, asiles providentiels où les enfants plus besogneux trouvent un abri, une éducation professionnelle chrétienne, intelligente, variée, complète, et se préparent même, par les études secondaires, à l'état ecclésiastique ou aux carrières libérales de tout ordre ; la fondation d'une famille religieuse dont les deux mille membres continuent Don Bosco dans l'Église de Dieu ; l'œuvre des vocations tardives, qui facilite l'accès du sacerdoce aux bonnes volontés de tout âge honorées de l'appel divin ; l'établissement, sous le vocable de la Vierge Auxiliatrice,

d'une Société née d'hier et comptant mille religieuses, dont le dévouement complète l'action salésienne en l'étendant à toutes les âmes ; enfin la généreuse inspiration qui a semé dans les vastes contrées de l'Amérique du Sud cinq cents missionnaires de Don Bosco, héritiers de cette soif d'âmes à sauver, dont leur Père a eu la grâce et senti les ardeurs : n'est-ce pas là, en raccourci, le tableau de ce que Don Bosco a osé pour les âmes ?

Après quelques considérations touchantes sur le missionnaire quittant famille de la terre, famille religieuse, patrie, bien-être et joies permises, pour courir au bout du monde et voler au-devant des souffrances et de la mort même, dans l'espoir de donner à Dieu des âmes inconnues, le conférencier signale à l'auditoire, en la personne des quatre Fuégiens assis dans le sanctuaire, une preuve vivante et une récompense aussi des labours apostoliques des fils de Don Bosco, représentés dans l'assemblée par Don Beauvoir, missionnaire de la Terre de Feu.

Puis, pour ramener les esprits et les cœurs au point de départ de l'entretien, — les grâces faites par Dieu au petit père des Alpes et la correspondance admirable de Don Bosco à ces avances divines, — notre confrère applique à la Pieuse Société salésienne le mot célèbre de Gamaliel : *Si cette œuvre est des hommes, elle rentrera dans le néant ; si au contraire elle est de Dieu, vous ne pourrez la détruire* (1).

Dans la Pieuse Société salésienne, tout est de Dieu : la pensée inspiratrice, l'instrument, — D. Bosco — sans relation proportionnée avec les résultats obtenus, la fécondité, le développement à travers des obstacles et des persécutions de toute nature, la prospérité constante enfin et les espérances que fonde l'Église sur une famille religieuse dont la naissance vient de réjouir sa jeunesse toujours renouvelée.

III. A des âmes convaincues du caractère surnaturel de l'Œuvre salésienne, il importe de dire ce que Don Bosco attend de ses amis. Une chose bien simple : qu'ils imitent Dieu dans sa conduite à l'égard de son serviteur, — qu'ils le soutiennent.

La prière, une vie chrétienne riche de bonnes œuvres, l'aumône sous toutes ses formes — offrandes en argent ou en nature, influence pour le bien, appui prêt aux entreprises de notre Pieuse Société, — ce sont-là tout autant de moyens de coopération aux Œuvres de Don Bosco.

Pie IX et Léon XIII se sont glorifiés du titre de *Coopérateur* ; ils y ont attaché de très riches indulgences. Ce titre n'impose aucune charge ; ceux qui le portent avec zèle continuent l'œuvre de Dieu lui-même, en fondant de nouveau, pour ainsi dire, et d'une manière réelle, la Société Salésienne : la conservation n'est-elle pas une création continuée ? La Madone de Don Bosco récompense royalement, par des grâces spirituelles et temporelles abondantes et précieuses, les bienfaiteurs des Œuvres salésiennes.

(1) DON BOSCO, par d'Espiney, onzième édition, espagnole. — P. 112-113.

(1) Act. V., 38, 39.

Il va de soi que des traits caractéristiques, choisis avec soin et encadrés dans les différentes parties de l'exposition par nous résumée ici, prètaient au discours une vie et un charme propres au sujet lui-même ; c'est que les choses de Dieu ont un air et des accents auxquels le cœur d'un chrétien ne se méprend pas, sous quelque forme qu'il les reconnaisse.

En terminant, le conférencier rappelle avec émotion quel liens unissaient Don Bosco à la France, dont la générosité ne recule devant aucun sacrifice ; il cite ensuite le mot reconnaissant de Don Bosco au sujet de la splendide église du Sacré-Cœur de Rome édiflée en grande partie *œve gallico* — « avec les aumônes de France. »

Aussi notre vénéré Père parlait-il de la France sur un ton qu'on ne pouvait plus oublier après l'avoir entendu une seule fois. Dans ce qu'il appelait ses rêves, notre pays occupe bien des fois une place considérable ; comme si Dieu eût voulu associer Don Bosco aux joies de la France, à ses expiations nécessaires, hélas ! comme aussi à ses destinées glorieuses si intimement liées aux destinées mêmes de l'Église.

La bénédiction envoyée à Paris et à la France par Don Bosco mourant, est une preuve de plus de ses sentiments pour un peuple dont la foi discerne vite les hommes et les choses de Dieu.

Lyon en particulier, où notre bien-aimé Père a trouvé un accueil si enthousiaste, a eu un souvenir spécial après la mort de notre bien-aimé Père. Don Bosco n'avait jamais reçu aucune décoration ; il accepta cependant avec une joie singulière la médaille que lui avait décernée la Société de géographie de Lyon, pour récompenser l'humble prêtre des profits réalisés par la science grâce à l'apostolat salésien en Patagonie. Ce témoignage, venant du centre de la Propagation de la Foi, eut toujours, aux yeux de Don Bosco, une relation en quelque sorte surnaturelle avec les rêves qui l'avaient transporté dans les régions lointaines où ses fils allaient porter le règne de Dieu. De fait, les impressions et les renseignements de tout genre recueillis par Don Bosco grâce à ces mystérieux voyages de l'âme, lui permirent de fournir à ses missionnaires une foule d'informations du plus haut prix. Fleuves, montagnes, gisements minéraux de toute nature, le futur tunnel des Andes — qui sera bientôt un fait accompli — Don Bosco avait tout vu exactement.

Aussi Don Rua, son successeur, voulut que la médaille de la Société de géographie de Lyon figurât sur le cercueil de Don Bosco.

Notre foi aime à trouver dans ce souvenir un présage. Il est impossible que D. Bosco se résigne longtemps encore à ne point voir un Oratoire salésien à Lyon, où toutes les œuvres fleurissent et d'où part la vie des Missions. Saint François de Sales ne peut que partager ce désir de Don Bosco ; et Notre-Dame de Fourvière serait heureuse de bénir, dans la pieuse cité dont Elle est la Reine puissante et bonne, des âmes chères à la Vierge Auxiliatrice.

Le salut du T. S. Sacrement clôtura la conférence.

Nous tenons à renouveler ici à M. le chanoine Gourgout, curé de Saint-François de Sales, les actions de grâces que le conférencier, du haut de la chaire, lui a exprimées au nom du successeur de Don Bosco ; et Don Rua entend que le clergé de la paroisse, comme aussi toutes les personnes dont le concours a rehaussé la solennité de la fête salésienne, aient leur part de ces remerciements.

Le lendemain, 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, grâce à l'obligeance de M. le chanoine Fontbonne, un de nos bons Coopérateurs chargé de la sacristie de la Primatiale, nos chers voyageurs purent y célébrer la sainte messe et faire leurs dévotions dans la chapelle de Saint-Vincent de Paul.

Vers 10 heures, ils se rendirent tous au siège de la Propagation de la Foi, 12, rue Sala, où ils furent reçus par M. de Rozière, secrétaire général de l'Œuvre, qui leur fit avec une affabilité charmante les honneurs du riche musée des Missions.

Par deux fois, M. des Garets, président général, avait eu la bonté d'attendre nos missionnaires sans pouvoir les rencontrer.

D. Beauvoir fit don au musée d'un certain nombre d'objets provenant de la Terre de Feu et en particulier de l'île Dawson.

Enfin, après le repas de midi, pris chez une des familles dont nous avons déjà parlé, la caravane partit à 3 h. 55 pour Bordeaux. Comme pour l'expédition de 1890, M. le chef de gare de Perrache et les agents placés sous ses ordres eurent pour les fils de Don Bosco toute la complaisante bonté compatible avec les exigences du service. Nous les prions de trouver ici l'expression de notre gratitude (1).

BORDEAUX.

Nos amis. — L'embarquement. — Nos espérances.

Le lendemain matin, 9 décembre, notre monde salésien trouve à la gare de Bordeaux-Bastide un envoyé de M. le supérieur du Grand Séminaire. Les missionnaires et les Fuégiens se rendent tous dans cet établissement pour célébrer et entendre la sainte messe ; les religieuses étaient attendues chez les Sœurs de la Présentation de Tours, où elles trouvent une hospitalité toute cordiale, grâce à une de nos dévouées Coopératrices de la ville, Madame de Faucon.

Par les soins de S. G. Monseigneur l'Archevêque de Bordeaux, dont nous avons fait

(1) Les diverses Compagnies de chemin de fer dont les deux expéditions embarquées en France ont emprunté le réseau, — P. L. M., Orléans, Ouest, — ont accordé des remises considérables, et avec le gracieux empressement auquel depuis longtemps elles nous ont habitués.

connaître déjà la paternelle bonté pour nous, missionnaires et indigènes purent prendre gîte partie au Grand Séminaire, partie au Petit Séminaire. Cette disposition nous a procuré un double avantage. Certes nous ne pouvions plus rien apprendre touchant l'affectueuse bienveillance dont M. l'abbé Garriguet, supérieur du Grand Séminaire, et tout le personnel de la maison — directeurs et séminaristes — nous ont donné tant et de si aimables preuves (1); mais nous avons pu nous rendre compte que les chrétiennes attentions et l'empressement à obliger ont également au Petit Séminaire leurs grandes entrées. Nos chers missionnaires iront le dire au bout du monde; et le digne supérieur, M. le chanoine Dénéchau, pas plus que M. l'économe, ne seraient fondés à leur refuser cette satisfaction de gratitude.

Don Bosco s'est toujours permis de remercier tout à son aise ses bienfaiteurs: aucun d'eux ne lui en a jamais voulu sériusement; tout au contraire, cette conduite de notre vénéré Père les multipliait autour de lui et les attachait plus étroitement à ses Œuvres. Pouvons-nous ne pas imiter Don Bosco ?...

La journée du 9 fut consacrée aux préparatifs du départ. Le matin, M. le supérieur du Grand Séminaire voulut bien présenter à Monseigneur l'Archevêque nos missionnaires prêtres et leur guide. Sa Grandeur daigna les recevoir avec une véritable affabilité, puis leur fit délivrer les feuilles de pouvoirs dont ils avaient besoin, et les bénit avec effusion.

Le lendemain, 10 décembre, D. Beauvoir célébra la messe au Petit Séminaire, où étaient logés plusieurs des nôtres et les quatre Fuégiens.

Enfin, vers 10 h. 1/2, le vapeur de la Compagnie *Garonne-Gironde* emporte vers Pauillac la caravane et ses bagages — recouverts au dernier moment par suite d'une fausse direction — vers le paquebot *Sorata* de la *Pacific Steam Navigation Company* (2).

Grâce à une lettre adressée avec une parfaite obligeance au commandant, M. le capitaine Adey, par M. le consul d'Angleterre à Bordeaux sur la demande de son collègue de Turin, nos missionnaires trouvent à bord le plus gracieux accueil et obtiennent de convertir tous les jours en chapelle un fort beau salon du carré des premières.

Le chargement du paquebot ayant duré

(1) M. l'abbé Mçon, professeur d'Écriture Sainte, a prêté autrefois pendant huit jours, en qualité de secrétaire bénévole, ses services à Don Bosco de passage à Cannes. Il lui est resté de ces relations avec notre vénéré Père un riche capital de dévouement à ses Œuvres; M. Mçon nous en a servi cette fois encore les intérêts, avec une bonne grâce faite de délicate charité.

(2) Nous aimons à dire ici que cette Compagnie anglaise, par ses agents de Paris et de Bordeaux, a fait à la caravane dont il s'agit de généreuses faveurs sur le prix du passage.

toute la journée, le guide venu de Turin et un autre de nos confrères purent passer quelques heures de plus avec la « communauté flottante. »

L'arrimage terminé, la cloche donne le signal du départ. Il est 7 h. 15. Le temps d'échanger des adieux rapides, et déjà le *Sorata*, évoluant sur lui-même comme pour chercher sa route, dérâpe majestueusement et prend sa course vers la haute mer. Avec ses feux semés sur le pont et dans la mâture, mais surtout avec son interminable ligne de hublots dont l'éclairage électrique fait un cordon étincelant, le *Sorata* donne l'illusion d'un palais de Venise paré pour une fête de nuit.

Au moment où le paquebot va se confondre avec les mille points lumineux qui piquent dans le lointain la sombre immensité de l'horizon, le guide chargé d'embarquer la caravane apostolique remplit un dernier devoir. A ces âmes vaillantes et chères, que la grâce de la vocation salésienne désigne pour aller aux confins du monde prêcher la bonne nouvelle et fonder l'Église, notre confrère envoie une bénédiction émue; la Madone de Don Bosco y ajoutera la sienne, et nous apprendrons bientôt que cette expédition, heureusement arrivée, s'est mise avec zèle aux saints labeurs réservés à son dévouement.

* * *

Avant de quitter Bordeaux, nos deux confrères purent présenter les remerciements de Don Rua, non seulement à ceux de nos amis qui s'étaient occupés directement des missionnaires (1), mais encore à d'autres Coopérateurs affectionnés aux Œuvres de Don Bosco.

M. le chanoine Raymond, archiprêtre de Saint-André, reçut les deux Salésiens avec une particulière bonté.

M. l'abbé Garriguet, par un mot cordial, exprimait ces jours-ci au guide des missionnaires « le vif désir de toute la communauté qu'il y ait encore des expéditions salésiennes, — que ces expéditions soient dirigées de préférence sur Bordeaux — et adressées au Grand Séminaire. » Le successeur de Don Bosco, touché de cette délicate requête, promet d'y faire droit dans la plus large mesure du possible; mais s'il arrivait par hasard, dans la confusion inhérente à tout embarquement, qu'un séminariste de Bordeaux, emmené par erreur, fût reconnu trop tard pour être mis à terre,

(1) Au moment de mettre sous presse, un des nôtres, envoyé tout récemment à Bordeaux pour effectuer une expédition importante de colis restés en souffrance, nous dit combien il a trouvé de prévenante charité au Grand Séminaire et de vrai dévouement chez M. de Faucon, le digne chrétien dont nous avons déjà parlé à nos lecteurs. Grâce au concours et aux démarches de ces amis de Don Bosco, notre confrère s'est acquitté rapidement et avec succès d'une mission dont dépendait plus d'un intérêt. Nous tenions à reconnaître cette nouvelle dette de gratitude.

Don Rua s'engage dès maintenant et volontiers, à prendre à sa charge les frais de passage de ce missionnaire de renfort fourni par la Providence...

Nous en avons dit assez sur ce voyage de l'expédition de la Terre de Feu, pour établir qu'entre Turin et Bordeaux il existe un courant salésien plein de promesses... (1). Don Bosco pourrait bien en profiter, un jour ou l'autre, pour s'installer à demeure dans un pays où tous les ouvriers de saintes œuvres se trouvent chez eux dès le premier instant. Dans tous les cas, Don Bosco n'aurait plus à gagner les cœurs: il les a conquis, et nous ne voyons pas qui pourrait les lui reprendre.

NOUVELLES
DES MISSIONS DE DON BOSCO

AMÉRIQUE DU SUD

COLOMBIE.

Un Salésien qui se consacre au soin des lépreux.

Suite (2).

Don Unia, pénétré de douleur, mais soumis à l'obéissance, plus agréable à Dieu que le sacrifice, se disposait à partir. Il crut cependant de son devoir d'écrire à son Supérieur la lettre suivante:

Agua de Dios, 14 novembre 1891.

BIEN-AIMÉ PÈRE D. RUA,

Je réponds à votre lettre qui m'ordonne de partir pour le Mexique. Je suis fils de l'obéissance, je respecte vos ordres, quelque douloureux qu'ils soient pour mon cœur, et je m'y soumets volontiers.

Où, je laisserai mes lépreux, horribles, répugnants, mais chers à mon cœur, parce qu'ils ont une âme qui aime et souffre. Pauvres amis! Ma présence soulageait leurs douleurs, ma parole les fortifiait, eux, les déshérités de ce monde, abandonnés même de leur famille. Mais je dois les laisser: l'obéissance l'ordonne. Oui, je partirai! Il m'en coûte de les abandonner après m'être attaché à eux; en perdant le prêtre, ils

perdent les plus douces consolations de la religion catholique, le seule remède, le seul baume au cœur qui souffre. Mais nous sommes dans la vallée des larmes et dans séjour de la douleur...

Je partirai! Mais pour rendre notre séparation moins amère, je leur laisserai une espérance. Je leur dirai qu'après avoir visité le Mexique, dans quelques mois, je reviendrai au milieu d'eux pour toujours. Vous ne voudrez pas, bien-aimé Père, me faire manquer à ma parole. Le personnel que vous allez envoyer de Turin comprendra aussi le Directeur de Mexico; et moi, n'est-ce pas, je m'en retournerai consoler mes chers lépreux?

Quand partirai-je? Si je n'écoutais que mon cœur et les voix suppliantes de mes malades, ce ne serait jamais. Mais Dieu parle par votre bouche, et j'obéirai. J'attends, pour partir, d'être déchargé du soin de la paroisse de Nilo que m'a confiée Monseigneur l'Archevêque; elle n'est éloignée que de trois heures à cheval. J'y passerai quelques jours, après lesquels je m'éloignerai des pauvres lépreux d'Agua de Dios. Ce sera un moment douloureux, mais la sainte obéissance me fortifiera. Je retournerai à Bogota, puis j'irai à Mexico; mais ma pensée et mon cœur, bien-aimé Père, vont rester ici, au milieu de ces âmes que je laisserai dans la désolation.

Je partirai, vénéré Père, mais avec la persuasion de revenir bientôt. Les lépreux!... C'est le lot privilégié que la bonté de Dieu m'a assigné en partage: vous ne voudrez pas me le refuser.

Le cœur rempli de cette espérance, je suis heureux de me dire, bien-aimé Père,
Votre fils très humble et très obéissant en J.-C.

MICHEL UNIA,
prêtre de Don Bosco.

Les lépreux, voyant que D. Unia, malgré son ardent désir de se vouer à leur service, était résolu de les abandonner, voulurent conjurer le péril; en conséquence, dix jours avant son départ, ils commencent, en l'honneur de N.-D. du Mont-Carmel, une solennelle neuvaine de prières et de communions. En même temps, ils envoyaient un télégramme à Don Rua pour obtenir plus tôt la faveur désirée.

D'autre part, des suppliques étaient adressées au Supérieur Général dans le même but:

La Société de St-Lazare en faveur des pauvres lépreux.

Bogota, 25 novembre 1891.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

A la nouvelle du départ de Don Unia pour le Mexique, toute cette ville, comme frappée par le coup le plus pénible et le plus inattendu, est dans la désolation.

(1) Les entretiens familiers que sur l'invitation de M. l'abbé Garriguet notre rédacteur a dû donner aux séminaristes, à l'heure de la lecture spirituelle, lui ont permis de constater le courant salésien dont nous parlons. De fait, on trouve dans cette chère communauté ce que Don Bosco demandait à Dieu pour ses enfants: joie dans la piété, amour des âmes et désir ardent de les conquérir par un labour généreux.

(2) Voir BULLETIN de décembre 1892.

La situation lamentable où se trouvaient les douze cents lépreux des deux Lazarets de cette République inspira à tous les cœurs charitables la pensée de fonder une Société, dite de St.-Lazare, dont le but et la continue préoccupation seraient de recueillir des secours et de procurer à ces malheureux, si cruellement affligés, un peu de consolation et un adoucissement à leur épreuve. La 3^e section de cette Société se compose de dames, au nombre de deux mille, parmi lesquelles figurent les dames les plus respectables de la capitale.

Toutes nous nous adressons à vous, Monsieur le Supérieur, et nous vous supplions instamment de laisser aux lépreux notre vénéré Don Unia, cet apôtre inspiré par la plus sublime charité, ce prêtre dévoué qui est aujourd'hui, après Dieu, leur unique appui. Qu'il reste au milieu d'eux, pour leur administrer les Sacrements et préparer chaque jour à bien mourir une multitude d'âmes qui, sans son secours, se perdraient pour l'éternité.

Connaissant l'immense charité qui déborde du cœur des fils de Don Bosco, nous espérons fermement que vous daignerez écouter les cris lamentables des douze cents lépreux d'Agua de Dios et les respectueuses mais ardentes supplications de vos filles en Jésus-Christ.

Au nom des deux mille dames qui composent la 3^e Section de la Société de St.-Lazare, nous sommes heureuses de nous dire, Monsieur le Supérieur, vos très reconnaissantes servantes :

La Présidente :

HORTENSE L. DE SUAREZ.

La Secrétaire :

JOSÉPHINE OSPINA DE O'LEARY.

D. Unia avait fixé son départ pour Bogota au dimanche 29 novembre. Ce jour-là vit une scène déchirante. Le matin, à la sainte messe, D. Unia distribua un très grand nombre de communions et bénit un tableau représentant saint Lazare, qu'il laissait comme souvenir de son premier séjour au lazaret. Mais, lorsque sur le point de partir, il voulut adresser à ses chers lépreux quelques paroles, non pas d'adieu mais de consolation, tous éclatèrent en sanglots et en gémissements ; en vain leur assurait-il qu'il retournerait bientôt : ce n'étaient que cris de désolation et voix suppliantes. Ceux qui ne pouvaient marcher se faisaient porter dans l'église et sur son passage ; on n'entendait que ces mots : Pitié!... Miséricorde!... Ne nous abandonnez pas!... Restez avec nous!... Don Unia, inébranlable quoique profondément ému, monta à cheval et prit le chemin de Bogota. Il fut suivi par une multitude qui ne cessait de le supplier de ne point les abandonner. Mais lui, comme pressentant l'avenir, redisait à tous : Au revoir!

De fait, le cri de détresse de ces malheureux avait eu un écho dans le cœur de Don Rua. Aussi, à peine arrivé à Bogota, Don Unia aura la joie d'y recevoir du successeur de Don Bosco la permission formelle de se consacrer aux pauvres lépreux d'Agua de Dios, qu'il pourra dès lors non seulement revoir, comme il en avait le pressentiment, mais encore aimer et soigner jusqu'à la mort.

(A suivre.)

VARIÉTÉS

Les Missions indiennes de l'Amérique du Sud (1).
(1800-1890).

Missions de la Patagonie.

Jusqu'à ces dernières années, les 250,000 sauvages (2) qui peuplent les vastes solitudes de la Patagonie et les rivages glacés du détroit de Magellan, des îles Falkland et de la Terre de Feu, n'avaient pas encore reçu la bonne nouvelle de l'Évangile. Dans ce vaste territoire, qui ne mesure pas moins de quatorze degrés de latitude sur quatre de longitude (350 lieues sur 100), l'Église catholique ne comptait pas un seul poste, des rives du Rio Negro à la pointe méridionale du continent américain.

Un prêtre de Turin, qui vient de mourir en odeur de sainteté et que l'Église placera peut-être un jour sur ses autels, Don Bosco, le fondateur des Salésiens de Turin, résolu, il y a quinze ans, d'envoyer quelques-uns de ses enfants au secours de ce peuple abandonné! Il se rendit à Rome, conféra de son projet avec le Cardinal Préfet de la Propagande, qui l'approuva complètement, et, l'expédition une fois résolue, le 1^{er} novembre 1875, le saint prêtre présentait au Souverain Pontife la nouvelle troupe apostolique, composée de dix Salésiens, ayant à leur tête un prêtre, docteur en théologie, le R. Cagliero, qui, dans son enfance, avait été guéri miraculeusement d'une maladie mortelle par Don Bosco lui-même.

Pie IX reçut avec sa bonté ordinaire les enfants du saint prêtre. Après les avoir affectueusement bénis, il leur dit :

(1) Extrait des *Missions Catholiques* du 25 novembre 1892.

(2) Comme on le verra plus loin, ces chiffres, de l'aveu même de l'auteur de l'article, ne peuvent être que d'une exactitude assez relative (N. d. I. R.).

« Profitez, mes chers enfants, de l'expérience de vos prédécesseurs (1). Je ne vous conseille pas de vous rendre directement au milieu des sauvages. Établissez-vous d'abord sur les confins de leur territoire, pour instruire et conserver dans la foi ceux qui sont déjà baptisés; occupez-vous surtout d'ouvrir de nombreuses écoles pour attirer leurs enfants. En prenant soin des enfants, vous vous ouvrirez une voie plus facile pour vous approcher des parents. »

Fidèles à ces recommandations du Vicaire de Jésus-Christ, les nouveaux apôtres de la Patagonie s'établirent d'abord, d'après les conseils de l'Archevêque de Buenos-Ayres, dans la ville de Carmen, située presque à l'embouchure du Rio Negro, fleuve qui sépare la République Argentine du territoire des Patagons. Je dois dire qu'ils furent admirablement reçus et loyalement secondés par les Autorités religieuses et civiles de Buenos-Ayres. Depuis longtemps les Patagons étaient, par leur caractère indompté et leurs continuelles déprédations, la terreur des frontières. A chaque instant, ils faisaient des incursions subites dans les *Pampas*, massacraient les habitants isolés qu'ils rencontraient sur leur route, enlevaient des milliers de chevaux et retournaient se cacher au fond de leurs solitudes, entraînant avec eux les femmes et les enfants, qu'ils réduisaient en esclavage pour la garde de leurs troupeaux. Dernièrement encore, en 1879, le gouvernement argentin a dû faire une expédition sanglante, pour venger le meurtre d'un certain nombre de ses nationaux mis à mort par les Patagons. Dans ces circonstances on comprend que l'arrivée des missionnaires venant appeler les Patagons à la civilisation fut accueillie avec enthousiasme. Dans ces cas-là, le plus sectaire comprend à merveille ses intérêts et favorise la propagande de l'apôtre, ou au moins il se garde bien de l'entraver.

Débarqués à Buenos-Ayres à la fin de 1875, les missionnaires salésiens consacraient les premières années de leur sé-

(1) Les quelques missionnaires qui s'étaient aventurés précédemment dans les déserts de la Patagonie avaient été massacrés par les sauvages ou réduits en esclavage. (Il s'agit des temps qui suivirent presque immédiatement la découverte de l'Amérique; et la seule chose certaine touchant le sort des premiers missionnaires, c'est qu'on n'a jamais eu de leurs nouvelles. (N. d. I. R.).

jour dans la République Argentine à créer pour leur œuvre une base solide d'opération, en fondant des établissements d'éducation destinés aux enfants sauvages; ils ouvrirent même deux séminaires, pour recueillir les enfants jugés capables de recevoir une culture plus soignée et de former les prémices d'un clergé indigène. Ayant fait venir, pour les aider dans leur œuvre, les Sœurs de Marie Auxiliatrice, ils purent établir des orphelinats et des hôpitaux et y recueillir les malades et les abandonnés. Enfin, ils commencèrent, sur plusieurs points des frontières, à prêcher des missions parmi les Indiens déjà convertis ou au moins à moitié civilisés. Ces premières missions eurent un grand succès. Plusieurs centaines d'adultes et d'enfants purent être instruits et baptisés. Trois ans furent employés à ce travail de préparation (1876-1879).

(A suivre).

GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

Une résurrection.

X***, le 10 juillet 1892.

Nous demandions un miracle, nous l'avons obtenu. Quand tout espoir était perdu, que la médecine s'était déclarée impuissante à guérir notre cher malade, la protection de Marie Auxiliatrice s'est manifestée; après avoir reçu les derniers sacrements, le mieux s'est fait de jour en jour, et notre fils a recouvré la santé.

Je vous envoie une modeste obole et vous prie de dire une messe d'action de grâces à Marie Auxiliatrice.

Vénéré Père, comme toutes les craintes d'une mère ne se limitent pas seulement à la santé du corps, mais s'étendent aussi à celle de l'âme, j'implore de nouveau le secours de vos ferventes prières et de celles de vos chers orphelins, pour que Dieu lui conserve la foi, ainsi qu'à tous ceux qui me sont chers, sans oublier celle qui vous sollicite pour les autres.

L. C.

Faveur obtenue.

10 juillet.

J'ai promis à Notre-Dame Auxiliatrice cent francs, si elle voulait bien m'obtenir une grâce, et, comme je l'ai obtenue, je viens accomplir ma promesse et vous les envoie.

Je sollicite bien des grâces : deux grâces spirituelles, dont une me tient bien à cœur, et une temporelle bien utile ! Je vous demande de vouloir bien prier et faire prier à ces intentions la chère Madone de Don Bosco. Je l'invoque avec confiance et je n'ai qu'à m'étonner jusqu'ici de la facilité avec laquelle toutes choses s'arrangent sous leur protection.

E. L.

Santé recouvrée.

E*** (Prusse), le 12 juillet 1892.

Au mois d'avril dernier, je vous demandais de bien vouloir unir vos prières et celles de vos enfants aux miennes, pour obtenir de notre Mère Auxiliatrice, la Très Sainte Vierge, qu'Elle me recommandât auprès de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, dans les besoins que je vous exposais.

Depuis lors, j'ai obtenu la grâce de recouvrer complètement la santé, et en suis de plus reconnaissant à Dieu et à sa Mère, Notre-Dame Auxiliatrice.

Veillez, je vous prie, dire une messe en l'honneur de Notre-Dame Auxiliatrice et lui demander dans vos prières la grâce de me trouver un bon emploi.

Vous trouverez, ci-inclus, l'offrande que je vous ai promise par ma dernière lettre.

V. L.

Neuvaine exaucée.

Y***, le 26 juillet 1892.

Vous recevrez par la poste un mandat de cinquante francs. Les prières que je vous demandais au nom d'une Coopératrice dévouée sont déjà exaucées ; la première neuvaine finissait et la grâce était obtenue. Cette personne se recommande de nouveau à vos prières ; elle désire encore une grâce très importante et dont dépend le salut d'une âme.

A mon tour, je vous demande de vous souvenir de moi ; j'ai des peines bien grandes et de fortes inquiétudes.

M. B.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Novembre-Décembre 1892.

France.



MOULINS : S. G. M^{sr} Pierre-Simon Ludovic-Marie M^{is} de Dreux-Brezé, Évêque de Moulins.

NANTES : S. G. M^{sr} Jules-François Le Coq, Évêque de Nantes.



AIX : M. le Ch^{no} Jacques-Auguste Espieux, doyen du Chapitre, Aix.

ALBI : M. l'abbé Fabre, Vicaire général, Albi.

AUCH : M. l'abbé Dupin, Chanoine, Auch.

BAYONNE : M. le Ch^{no} Châteauneuf, Curé de Notre-Dame, Oloron.

QUIMPER : M. l'abbé Cosquer, Chanoine, Quimper.

— M. l'abbé Traon, Curé-Doyen, Sizun.

RODEZ : M. l'abbé Galzin, Ch^{no} H^{ro}, Naucelle.

VERDUN : M. le Ch^{no} Poncelet, Secrétaire général, Verdun.



AJACCIO : M^{lle} Emma Meuron, Ajaccio.

AUCH : M^{lle} Amélie Villadoque, Auch.

BAYEUX : M. Constant, Dampierre.

— M^{lle} Marie de Fragner, Caen.

DIGNE : M^{lle} H. E. Bovis, Riez.

GRENOBLE : M. Dominique Bos, Grenoble.

— M^{lle} Zoé Bret, Grenoble.

LYON : M. Louis Chabert, Ranchal.

NANTES : M^{mo} Bosseau-Lory, Nantes.

NICE : M^{me} Angélique Gastaldi, Nice.

PARIS : M^{me} V^{ve} Jeanne Chopier, Paris.

— M^{me} V^{ve} Ledain, née Sophie Debeer, Paris.

— M^{me} la C^{tesse} Hélène de Maillé, Paris.

— M^{me} la C^{tesse} de Moltke-Hvitfeldt, née C^{tesse} Rasoumoffsky, Paris.

— M^{me} Timon-David, Asnières.

POITIERS : M^{me} de Feydeau, Poitiers.

Étranger.



ANGLETERRE : M^{me} Irène-Marie de la Barre Bodenham, Rothwas.

Sœur Aloysia Gertrudis Stourton,

Religieuse Bénédictine, Atherstone,

Sœur Marie Placida Hunter, Reli-

gieuse Bénédictine, Atherstone.

BELGIQUE : M. Fernand Clément, Rebecq.

— M. l'abbé V. Darte, Bossut.

— M. C. Dubois, Anvers.

— M^{me} V^{ve} Houdret-Beco, Fesival.

— M^{me} Charlotte-Valérie Maclercq, Pré-vote jubilaire du monastère des Chanoinesses de Saint-Angustin, Berlaymont, Bruxelles.

— M. J. Petit, Herstal.

— M^{lle} Philomène Roideau, Esneux.

ÉGYPTE : M. João Leme de Sande e Castro, Mansourah.

ITALIE : M. l'abbé A. Martignène, Villeneuve.

TURQUIE : M. l'abbé Louis Gesualdi, missionnaire Lazariste, Smyrne.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Lemoigne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 ; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du Bulletin se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe ; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Avec perm. de l'Aut. ecclésiast. — Gérant : JOSEPH GAMBINO.
1893 — Imprimerie Salésienne.